

LA VOIE À SUIVRE

N° 331
NITSAVIM
VAYELEKH
25 ELLOUL 5764 • 11.9.04

בס"ד

Publication

HEVRAT PINTO

Sous l'égide de

Rabbi David Hanania Pinto שליט"א

11, rue du plateau - 75019 PARIS

Tel: 01 42 08 25 40 • Fax 01 42 08 50 85

www.hevratpinto.org

Responsable de publication Hanania Soussan

La vie matérielle n'est que vanité par rapport à la vie spirituelle

(par Rabbi David Hanania Pinto שליט"א)

Il est écrit (Devarim 30, 19) : «Je prends à témoin envers vous aujourd'hui le Ciel et la terre, j'ai placé devant toi la vie et la mort, la bénédiction et la malédiction, tu choisiras la vie afin que tu vives, toi et ta descendance.» Rachi explique : «Je prends à témoin envers vous aujourd'hui le Ciel et la terre», qui existent à jamais. Et quand il vous arrivera du mal, ils seront témoins que Je vous ai mis en garde sur tout cela. Une autre explication de «Je prends à témoin envers vous aujourd'hui le Ciel et la terre» est que le Saint béni soit-Il a dit aux bnei Israël : Regardez le Ciel que J'ai créé pour vous servir, pour voir s'il a modifié son comportement, si par hasard le soleil ne se lève plus à l'Est pour illuminer le monde entier, ainsi qu'il est dit (Kohélet 1, 5) : «Le soleil se lève et le soleil se couche» ; regardez la terre que J'ai créée pour vous servir, pour voir si elle a modifié son comportement, si par hasard vous l'avez ensemencée sans qu'elle produise de récolte, ou si vous avez semé du blé et récolté de l'orge. Si eux, qui n'ont été faits ni pour gagner ni pour perdre, qui ne reçoivent ni récompense s'ils le méritent ni aucun châtement s'ils se conduisent mal, n'ont pas modifié leur comportement, vous, qui recevez une récompense si vous le méritez et un châtement si vous péchez, à combien plus forte raison devez-vous le faire ! Voilà ce que dit Rachi.

Il est certain que le Saint béni soit-Il a fixé à toutes les étoiles une loi et un temps pour faire la volonté de leur Créateur. De même, sur la terre on n'a jamais vu un homme qui plante un arbre à un certain endroit et s'aperçoit qu'il a poussé à un autre endroit. Seule la lune n'a pas de place fixe dans le Ciel mais sa trajectoire varie constamment, à cause de (Téhilim 111, 6) : «Il a dit à son peuple la puissance de Ses actes». Moché a dit de plus (Devarim 30, 19) : «Tu choisiras la vie afin que tu vives, toi et ta descendance», et Rachi explique sur «Tu choisiras la vie» : Je vous montre comment choisir la part de la vie, comme un homme qui dit à son fils : Choisis une bonne part de mon héritage, et il le met devant la meilleure part et lui dit : choisis ceci.

Apparemment, il faut comprendre ce que vient nous apprendre le fait de dire «tu choisiras la vie». Quel sot ne choisirait pas la vie si l'on plaçait devant lui la vie et la mort ? Pour l'expliquer, il faut dire que lorsque l'homme s'habitue aux vanités de ce monde et à cette vie éphémère, la vie matérielle lui paraît être la vraie vie, et inversement la vie spirituelle ne lui paraît pas importante. Au contraire, les fous et les paresseux qui restent au Beith HaMidrach pour étudier la Torah sont considérés comme «morts». Et au moment où il est plongé dans les vanités de ce monde, l'homme ne supporte ni reproches ni morale, qui lui semblent une chose totalement étrangère et pesante.

C'est là-dessus que Moché a mis en garde les bnei Israël en disant «tu choisiras la vie», c'est-à-dire : choisis la vie véritable qui est la vie de la Torah et des valeurs morales, et pesez bien en vous-mêmes ce qui est votre devoir en ce monde, afin de ne pas vous égarer en poursuivant des vanités, au point qu'elle finissent par vous paraître la véritable vie, parce que c'est une voie qui vous mènera à la mort spirituelle. Et à la fin, quand vous devrez quitter ce monde, vous ne pourrez rien prendre avec vous. C'est seulement quand on choisit la vie véritable, c'est celle-là qui aide l'homme en ce monde et dans le monde à venir.

Les Sages disent (Avot 1, 6) : «Fais-toi un Rav et acquiers un ami». Et le roi Chelomo dit dans sa sagesse (Kohélet 11, 9) : «Réjouis-toi, jeune homme, dans ta jeunesse, etc.». Cela signifie qu'il est heureux, celui qui est encore jeune et qui choisit la voie de Hachem dans la sainte Torah, jusqu'à ce qu'il en fasse l'acquisition personnelle et s'attache à elle comme un ami absolument inséparable, fût-ce pendant un seul instant, comme le dit le roi David (Téhilim 119, 63) : «Je suis l'ami de tous ceux qui Te craignent».

La raison en est que le jeune homme est fort et lutte contre son mauvais penchant avec une grande vigueur, et heureux est le jeune homme qui n'a pas honte, lorsqu'il atteint la vieillesse, des jours de sa jeunesse, parce qu'ils n'ont pas

été perdus dans les vanités de ce monde. Au contraire, il a servi Hachem dans sa jeunesse et a rempli ses jours de Torah, de mitsvot et de bonnes actions, en sachant distinguer entre la véritable vie qui est la vie éternelle implantée en nous, et qui est la sainte Torah que Hachem a implantée dans le corps de l'homme, et la vie de ce monde-ci qui a l'air d'une bonne vie remplie de plaisirs, mais qui ne mène nulle part ailleurs qu'à la mort, et chasse l'homme des deux mondes à la fois.

Dans le mot «tu choisiras» (ouva'harta), on trouve les lettres de ba'hour («jeune homme») et de 'haver («ami»), c'est-à-dire que quand l'homme devient un ami intime de la Torah dans sa jeunesse, la choisit exclusivement et en fait l'acquisition, il ne s'en séparera jamais, mais la gardera toute sa vie, et ainsi il acquerra la vie du monde à venir, qui est la vie véritable où il ne connaîtra que du bonheur.

Pourtant un homme qui lorsqu'il était jeune n'a pas lutté contre son mauvais penchant, préférant suivre les impulsions de son cœur, et n'a décidé qu'au milieu de sa vie de revenir à Hachem, certes aura une part dans la vie du monde à venir, où il sera accueilli comme un roi ; il sera considéré comme un bébé qui vient de naître et n'a jamais connu le goût de la faute, on l'estimera dans le monde de vérité sur le même plan que les tsadikim et les 'hassidim, mais malgré tout cela, il regrettera amèrement de ne pas avoir choisi cette voie plus tôt dans la vie, car il ressent le manque de ces années où il a vécu sans Torah.

C'est pourquoi plus l'homme est jeune quand il acquiert la Torah personnellement et s'attache à elle, montant ainsi dans la confiance en Hachem, par l'étude de la sainte Torah dans la crainte du Ciel, plus il méritera de marcher sur le sentier de la vie, qui conduit à la vie du monde à venir. C'est cela «tu choisiras la vie» : pendant que vous êtes encore jeunes, il faut vous attacher à la Torah, alors ce sera une plantation éternelle. Si l'on se conduit de cette façon, on aura une vie constamment spirituelle, et une bonne année avec la bénédiction d'être inscrit dans le livre de la vie.

DU MOUSSAR SUR LA PARACHA

Quand le fleuve s'est fendu

Je prends à témoin envers vous aujourd'hui le Ciel et la terre... (30, 19).

Rachi explique : Le Saint béni soit-Il a dit aux bnei Israël : Regardez le Ciel que J'ai créé pour vous servir, s'il a changé son comportement, si par hasard le soleil ne s'est pas levé à l'est pour éclairer le monde entier... Regardez la terre que J'ai créée pour vous servir, si elle a changé son comportement... ».

La Guemara ('Houlin 7a) raconte que Rabbi Pin'has ben Yaïr était en route pour racheter des prisonniers. Il a rencontré un fleuve nommé Guinaï, et lui a dit : «Guinaï, fends tes eaux pour que je puisse passer». Il lui a répondu : «Tu es en route pour faire la volonté de ton Créateur, et moi aussi je suis en route pour faire la volonté de mon Créateur ; pour toi il existe un doute de savoir si tu la feras ou non, alors que pour moi il y a une certitude que je la ferai.» Il lui a dit : «Si tu ne te fends pas, je décrète que les eaux ne passeront plus jamais en toi». Il se fendit... Il y avait un commerçant arabe qui les accompagnait, il lui dit : «Fends-toi aussi pour lui, afin qu'on ne dise pas : voilà comment il traite ceux qui l'accompagnent !» Il se fendit...

On peut comprendre qu'après ces paroles de menace, le fleuve ait ouvert ses eaux pour Rabbi Pin'has ben Yaïr, puisqu'en fin de compte il avait été créé pour le servir. Mais pourquoi a-t-il ouvert ses eaux à ce commerçant arabe ?

On voit de là un principe : le fleuve ne s'ouvre devant le commerçant que pour l'honneur de Rabbi Pin'has. Rabbi Pin'has ben Yaïr ne peut pas traverser le fleuve en laissant derrière le commerçant, de peur qu'on dise : «Voilà comment il traite ceux qui l'accompagnent». Cet argument est aussi infranchissable que le fleuve lui-même dans toute sa puissance est infranchissable.

On peut apprendre de là qu'il y a des choses qui ne relèvent pas d'une mitsva précise, et qui pourtant sont gravées dans le comportement de l'homme au point de surpasser tout autre besoin, au point d'être absolument indispensables et de faire partie de son essence même.

Il s'agit de l'atteinte portée à l'honneur du prochain, même s'il s'agit d'un commerçant arabe. Ne pas faire attention à cette mitsva montre un défaut intérieur, un défaut de caractère. Rabbi Pin'has ben Yaïr ne peut pas bouger sans que ceux qui l'accompagnent passent avec lui, sans quoi cela représenterait un défaut dans son caractère, un manque dans sa façon de vivre les mitsvot des hommes entre eux. C'est pourquoi le fleuve qui avait respecté Rabbi Pin'has ben Yaïr et l'avait laissé passer devait également laisser passer le commerçant. La force de l'honneur porté au prochain est si grande qu'on peut l'apprendre de ce qui est arrivé à Rabbi David Bekher (des grands de Turquie) :

Le jour du mariage d'un de ses enfants, le mariage se déroulait loin de chez lui, donc Rabbi David partit plusieurs heures avant la fête. La route s'avéra plus longue que prévu, et Rabbi David, qui voyait le temps presser alors qu'il était encore loin, demanda au cocher d'accélérer. Celui-ci fouetta les chevaux, mais sans résultat, jusqu'à ce que Rabbi David Bekher lui crie : «Est-ce que vous ne pouvez pas aller plus vite ?» Une fois qu'il fut arrivé et que la cérémonie eut lieu, Rabbi David se mit à regretter la façon dont il avait parlé au cocher, et se mit à le chercher, jusqu'à ce qu'il le trouve pour lui demander pardon. Malgré ses supplications, le cocher refusa absolument de le pardonner. Rabbi David Bekher lui promit toute sa fortune s'il acceptait de le pardonner, mais en vain. Jusqu'à ce qu'il dise tout à coup : Je suis prêt à vous pardonner à une condition, que vous me donniez la moitié de votre monde à venir !

Sans tarder, Rabbi David accepta la condition. Voilà la bonne façon de ressentir cette mitsva de l'honneur du prochain.

La perle du Rav

Moché alla et parla aux bnei Israël (31, 1).

Le Rav chelita demande dans son livre Pa'had David : Que signifie «Moché alla» ? Où est-il allé ?

On peut l'expliquer par le fait que Moché, le plus humble de tous les hommes, connaissait la gravité des fautes entre l'homme et son prochain. Le jour de sa mort, il a cessé de se préoccuper de ses besoins individuels et du perfectionnement de son âme, tout son but était alors d'atteindre chaque juif du camp d'Israël pour le diriger dans la bonne voie. C'est cela «Moché alla», il parcourait tout le camp d'Israël, entrait pour parler avec chacun chez lui. Lui-même allait vers eux et veillait à ce que ses paroles, qui sortaient du

cœur, entrent dans le cœur de quiconque les entendait. Et bien que pendant quarante ans il ait été leur chef, qu'il ait eu le statut de roi, et qu'il ait parlé avec Hachem, il n'a pas considéré cela comme une atteinte à son honneur, mais a senti que si ses paroles avaient une influence même sur les plus petits du peuple pour les rapprocher de la Torah, c'était cela son honneur.

Nous devons apprendre de lui à nous intéresser à ce qui manque à autrui, et si nous voyons que notre ami ou notre élève n'est pas arrivé au cours comme d'habitude, il faut nous déplacer pour aller chez lui, au cas où il aurait besoin de soutien moral ou autre, et ne pas considérer cela comme une atteinte à notre honneur.

Le chofar

De peur qu'il n'y ait parmi vous une racine donnant des herbes amères (29, 17).

Les initiales de Chorech Poreh Roch Vela'ana («une racine donnant des herbes amères») forment le mot chofar. Les sonneries du chofar, qui éveillent l'homme à la techouvah, ont la force de déraciner toutes les racines mauvaises qui engendrent des herbes amères.

(Ma'ayanah chel Torah)

Le cœur de ta descendance

Hachem ton D. circoncirca ton cœur et le cœur de ta descendance (30, 6).

La Torah parle ici de tout homme d'Israël dans toutes les générations, par conséquent pourquoi faut-il dire «le cœur de ta descendance» ? «Ton cœur» s'applique également aux enfants !

C'est que lorsque l'homme se repent, il mérite par là que ses enfants suivent également le droit chemin, et qu'ils n'aient pas l'excroissance du cœur. Si «Hachem ton D. circoncirca ton cœur», automatiquement c'est aussi «le cœur de ta descendance».

(Sefat Emet)

Hachem n'accepte pas de cadeau corrupteur

Il se bénira dans son cœur... (29, 18).

Il y avait quelqu'un qui profanait le Chabat. Quand on le lui reprochait, il répliquait : «Vous verrez comment je réparerai mes fautes !» A l'issue du Chabat, il donnait de grosses aumônes et se vantait devant tout le monde que ses actes étaient certainement mieux acceptés que s'il n'avait pas profané le Chabat et n'avait pas donné d'aumônes. Ce sont des personnes de ce genre que l'Ecriture met en garde : «En entendant les paroles de cette malédiction», quand on lui reprochera ses mauvaises actions, «il se bénira dans son cœur», il se vantera en son cœur, c'est-à-dire de son bon cœur, de sa générosité et de ses bonnes actions, dont il estime qu'elles rachèteront ses fautes, c'est pourquoi il est dit «Hachem n'acceptera pas de le pardonner».

(Har Tsvi)

Des maux, mais pas des malheurs

Il rencontrera de nombreux maux et malheurs et dira en ce jour-là : c'est parce que D. n'est pas en moi que j'ai rencontré ces maux (31, 17).

Au début du verset, il est dit «de nombreux maux et malheurs», et à la fin seulement des «maux». Le «mal» représente le fléau lui-même, alors que le «malheur» (tsara) vient du mot tsar («étroit»), c'est ce qui oppresse l'homme et pèse sur lui tant c'est mauvais. Car il arrive que l'homme soit plongé dans une profonde détresse et que son esprit se brise tant il a une impression d'oppression, alors le monde devient obscur pour lui. Ceci vient en plus des événements mauvais qui lui arrivent. Cette situation se produit chez quelqu'un qui n'a pas de foi ni de confiance en D.. Mais celui qui craint D. en son cœur et croit dans la providence individuelle ne vit pas les maux comme des malheurs oppressants, il ne se sent pas accablé. Comme le dit le roi David : «Même si je marche dans la vallée de l'ombre de la mort, je ne craindrai pas le mal car Tu es avec moi».

A partir du moment où il reconnaît «c'est parce que D. n'est pas en moi», l'oppression du malheur le quitte automatiquement, et il ne lui reste que les maux eux-mêmes, c'est pourquoi il est dit «que j'ai rencontré ces maux».

(Rabbi Eliezer Mena'hem Man Chakh)

ECHET HAYIL

Je me souviendrai de la générosité de ta jeunesse

Rabbi Méïr Schapira, le Roch Yéchivat 'Hakhmeï Lublin, et auteur de l'idée du daf hayomi, était connu d'un bout du monde à l'autre pour sa puissante intelligence et sa grandeur.

Le père de Rabbi Méïr, le gaon Rabbi Ya'akov Chimchon zatsal, a dit de sa femme : «C'est elle dont le brûlant amour de la Torah a engendré un fruit qui lui ressemble».

Elle avait totalement consacré son fils Rabbi Méïr à la Torah. Quand il grandit, il avait l'habitude de décrire et de concrétiser de façon merveilleuse l'expérience qu'il avait vécue à l'âge de sept ans. Un jour, le lendemain de Pessa'h, il avait trouvé sa mère en larmes et très soucieuse. Il lui en avait demandé la raison, et elle avait raconté qu'on avait engagé pour lui un instituteur de Skhistov, et qu'on lui avait même fixé un bon salaire, trois cents roubles pour le zman, en plus du défraiement de tous ses besoins. Mais deux jours s'étaient déjà écoulés depuis la fête et il n'était toujours pas venu. Sais-tu, mon fils, dit-elle, que chaque jour qui passe sans étude de la Torah, c'est une perte irréparable... et qui sait... peut-être ne lui avons-nous pas proposé assez... certes à notre époque, cela aussi est un sacrifice, une somme importante, mais pour une Torah tellement grande et précieuse, c'est un trop petit sacrifice, qui sait...

A chacun son rôle

Car Je connais son instinct (31, 21).

Il est dit dans le traité Avot : «Qui est un héros ? Celui qui conquiert son instinct» (4, 1). Il est dit «instinct» au singulier, c'est-à-dire son instinct personnel, et non celui des autres.

Le gaon Rabbi Yéhochoua Ber, auteur de Beit HaLévi, explique que par exemple le rôle du décisionnaire de la ville est d'être constamment occupé de Torah, afin d'avoir son étude bien en bouche, pour ne pas induire en erreur les habitants de la ville dans le domaine de la halakhah. Alors que Hachem a remis au riche la fortune pour qu'il donne beaucoup de tsedakah et veille sur les besoins de la communauté. Que fait le mauvais penchant ? Il vient déranger le décisionnaire dans son étude pour l'inciter à s'occuper d'une autre mitsva comme la tsedakah, et le pousse à se préoccuper des besoins des pauvres de la ville. Par ailleurs, il va chez le riche et lui conseille de s'adonner justement à l'étude de la Torah, car en vérité «l'étude de la Torah vaut autant que toutes les mitsvot ensemble», et ainsi il empêche le riche de s'occuper de tsedakah et de 'hessed. «Qui est un héros ? Celui qui conquiert son instinct», son instinct personnel, dans ses circonstances particulières. Chacun doit faire attention à veiller sur ce qui est à lui, à l'accomplir correctement, et à ne pas s'attribuer des rôles et des buts qui ne lui ont pas été donnés, car ce serait comme s'il luttait contre l'instinct des autres, en s'attribuant à lui-même leur situation et leur rôle, et non les siens propres.

Résumé de la parachah

Nitsavim : Dans la parachah Nitsavim, après les introductions des termes de l'alliance dans la parachah Ki Tavo, vient l'alliance elle-même. Il y est promis que même en cas de violation de l'alliance, les bnei Israël finiront par se repentir, et à la fin de la parachah viennent des paroles de soutien dans l'observance de la Torah et des mitsvot.

Vayélekh : Après les paroles de l'alliance dans la parachah Ki Tavo et l'alliance proprement dite dans la parachah Nitsavim, la parachah Vayélekh traite de la transmission de la Torah aux bnei Israël pour qu'elle reste avec eux pour toutes les générations. Au début de la parachah, Moché parle aux bnei Israël de la transmission de la direction du peuple à Yéhochoua bin Noun. Il est dit que c'est Hachem qui guide le peuple et marche avec lui, et la façon dont Yéhochoua doit le conduire est précisée. Moché ordonne qu'on écrive la Torah et qu'on la lise en public à la fin de l'année de chemitah. Il y a une promesse qu'elle demeurera à jamais.

LA RAISON DES MITSVOT

La mitsva de la techouvah

Tu te repentiras, tu écouteras Sa voix et tu accompliras toutes Ses mitsvot (30, 8).

Le 'Hatam Sofer demande : Que signifie ce verset ? N'est-il pas déjà écrit dans le verset 2 : Tu reviendras vers Hachem ton D. ? Par conséquent, pourquoi le répéter ?

Commençons par citer les paroles du Rambam dans les Hilkhot Techouvah : Une techouvah supérieure, c'est quand le ba'al techouvah fait techouvah à l'endroit même où il a fauté, avec les mêmes forces, et non par crainte de qui que ce soit, et qu'il ne retombe plus jamais dans la faute qu'il a commise dans le passé. C'est cela la meilleure sorte de techouvah.

Que se passe-t-il si l'homme est déjà vieux et faible et n'a plus les mêmes instincts qu'au moment où il a fauté ? Est-ce qu'il ne pourra pas faire techouvah ? Il ne doit pas désespérer, la chose dépend uniquement de la volonté de tout juif. S'il le veut vraiment, même s'il n'est plus le même homme qui a fauté, s'il n'a plus les mêmes forces ni les mêmes instincts, il peut pourtant accomplir la mitsva de techouvah. Ce ne sera pas une techouvah parfaite, mais il se rapprochera de sa source, il se rapprochera du Saint béni soit-Il. C'est comme le riche qui a fauté à cause de sa fortune, jusqu'à ce que le Saint béni soit-Il décide de la lui reprendre et qu'il devienne pauvre : alors il se met à réfléchir, se rend compte de ses fautes et revient totalement à son Créateur. Ce n'est pas une techouvah parfaite, car il n'a plus les possibilités ni les tentations qu'il avait autrefois, mais malgré tout il doit accomplir la mitsva de techouvah et revenir à Hachem de toutes ses forces. Alors, le Saint béni soit-Il, Qui aime toutes Ses créatures, dans Sa grande miséricorde le rend de nouveau riche afin qu'il puisse surmonter ces tentations et que sa techouvah soit parfaite.

C'est cela le déroulement des versets. Au début, les bnei Israël fautaient et reçoivent un châtiment, l'exil. Dans leur exil, ils réfléchissent sur leur situation et se rendent compte à quel point ils se sont éloignés des mitsvot. Mais comment faire techouvah en exil ? Ce ne sera pas une techouvah parfaite ! Ils doivent pourtant commencer à accomplir cette mitsva de techouvah, à se renforcer dans ce qui est possible. Chacun ajoutera un peu à son service de Hachem, et c'est ce qui est écrit dans le verset 2 : «Tu reviendras à Hachem ton D.», alors le Saint béni soit-Il, dans Sa grande générosité, nous rendra le Temple et notre pays, afin que nous puissions surmonter les tentations et revenir à Lui dans une techouvah parfaite. C'est ce que vient nous enseigner le verset «Tu te repentiras, tu écouteras Sa voix et tu accompliras toutes Ses mitsvot», que nous méritons d'accomplir toutes les mitsvot comme il convient.

GARDE TA LANGUE

Un avantage ou un inconvénient

L'avantage de l'homme sur les animaux est d'avoir une âme douée de parole que Hachem a mise en lui. Mais cet avantage dépend de la façon dont on se sert de la parole. Si on l'utilise pour le bien, pour bénir le Créateur du monde, étudier la sainte Torah, soutenir ses amis, les encourager et ainsi de suite, alors ce don est vraiment un avantage. Mais si tout ce qu'on fait avec la parole est de dire du lachon hara, d'éveiller la haine entre les amis, de colporter des médisances et ainsi de suite, il est clair que le don de la parole, au lieu d'être un avantage, devient un inconvénient, puisque la bête au moins ne peut pas faire de mal par la parole.

A LA LUMIERE DE LA HAFTARA

«Ton D. se réjouira de toi de la joie d'un fiancé pour sa fiancée» (Yéchaya 62, 5)

Certains demandent : on voit que tous les signes qu'ont donnés les Sages sur ce qui se passera avant la délivrance se sont presque tous déjà réalisés. Par conséquent, pourquoi le Machia'h n'est-il pas encore arrivé ?

La réponse est que bien entendu, rien n'est impossible pour Hachem, et la délivrance peut venir en un clin d'œil, ainsi qu'il est écrit : «aujourd'hui si vous écoutez Sa voix». Mais il est clair que le Saint béni soit-Il retarde encore un peu la délivrance pour que nous nous préparions à recevoir le Machia'h, afin ne pas le recevoir totalement démunis de Torah et de mitsvot. On peut l'expliquer au moyen d'une parabole : Un très grand riche avait invité ses parents et ses amis au mariage de son fils. Il savait que des personnalités importantes prendraient part au mariage, et que s'il se présentait des gens simples portant des vêtements déchirés, ce serait une grande honte pour lui. C'est pourquoi il les avertit de faire attention à leurs vêtements, afin qu'ils soient propres et présentables, pour ne pas lui faire honte quand ils seraient assis à la même table que lui.

La leçon est ce qui est expliqué dans les saints livres : Hachem est comme un marié, et l'assemblée d'Israël comme une mariée. C'est ce qui est écrit explicitement dans le verset : «Ton D. se réjouira de toi de la joie d'un fiancé pour sa fiancée», et l'époque de la délivrance se rapproche. Hachem peut l'amener à chaque instant, et nous aussi nous attendons cela. Par conséquent nous devons nous préparer par la Torah, les mitsvot et les bonnes actions, qui sont les vêtements spirituels, dans lesquels nous pourrions accueillir le roi quand il viendra chez nous avec tous Ses saints. Et si nous ne sommes pas prêts, la honte nous couvrira la face. C'est pourquoi nous devons nous éveiller et éveiller nos frères les bnei Israël.

(Les lettres du 'Hafets 'Haïm)

LES ACTES DES GRANDS

Car la chose est proche de toi

Dans le Tanna DeBei Eliahou (Zouta ch. 14) (un livre qui contient ce que le prophète Eliahou a enseigné à Rav Anan), le prophète Eliahou, parlant de lui-même, raconte : Un jour, j'allais d'un endroit à l'autre, et j'ai trouvé un homme qui ne connaissait ni les Ecritures ni la Michnah, et qui se moquait de ce qui se trouvait dedans. Il vint vers moi, et je lui dis : «Mon fils, que répondras-tu à ton père du Ciel au jour du jugement ?» Il répondit : «Rabbi, j'ai des choses à Lui répondre ; du Ciel on ne m'a donné ni discernement ni intelligence pour que je puisse étudier !» Je lui ai dit : «Mon fils, quel est ton métier ?» Il m'a répondu : «Je suis pêcheur.» Je lui ai dit : «Mon fils, qui te l'a enseigné et t'a dit de chercher du lin, d'en tresser des filets, de les envoyer à la mer ?» Il m'a dit : «Rabbi, en cela m'ont été donnés du Ciel discernement et intelligence.» Je lui ai dit : «Pour apporter du lin, tisser des filets, les envoyer à la mer et rapporter du poisson, on t'a donné de l'intelligence et du discernement du Ciel, et pour les paroles de Torah à propos desquelles il est écrit «car la chose est très proche de toi, dans ta bouche et dans ton cœur pour la faire» (Devarim 30, 14), on ne t'a donné du Ciel ni discernement ni intelligence ?» Immédiatement il éleva la voix et se mit à pleurer et à soupirer. Je lui ai dit : «Mon fils, ne crains rien, tous les hommes donnent cette réponse, mais leurs actes prouvent ce qu'il en est. Pour eux, pour ceux qui leur ressemblent et pour ceux qui font les mêmes choses, le verset dit : «Ayez honte, ceux qui travaillent le lin et le tissent» (Yéchaya 19, 9).»

HISTOIRE VÉCUE

J'ai une requête

Renforcez-vous et prenez courage, ne craignez pas et ne tremblez pas devant eux (31, 6).

On raconte sur le gaon Rabbi Aharon, Rav de la ville de Tverik en Lituanie, que pendant la Première guerre mondiale, les soldats russes aperçurent tard dans la nuit une lumière qui provenait de la fenêtre de sa maison. Les soldats se dépêchèrent d'attaquer la maison, certains qu'il s'agissait d'un espion. Quand ils se précipitèrent à l'intérieur, ils y trouvèrent Rabbi Aharon penché sur un Rambam et plongé dans l'étude. Cela ne modifia rien à leur certitude qu'il s'agissait d'un espion. C'est pourquoi ils lui annoncèrent qu'ils allaient l'exécuter pour espionnage. Rabbi Aharon, qui connaissait leur cruauté, leur répondit : «J'ai une requête, je vous en prie, exaucez mon dernier souhait. Je suis entièrement plongé en ce moment dans l'explication d'une halakhah difficile du Rambam. Attendez jusqu'à ce que j'aie réussi à comprendre ce que signifie ce passage du Rambam.»

L'ébahissement des soldats fut sans limites. Qui avait entendu parler d'une pareille chose ! Mais cette stupéfaction leur fit accepter la requête du Rav. Pendant qu'ils attendaient chez lui qu'il ait terminé son étude, il se produisit un tournant inattendu dans la situation de l'armée de la ville, les Allemands attaquèrent en force et les soldats russes s'enfuirent.

(Leka'h Tov)

TES YEUX VERRONT TES MAITRES

Le saint kabbaliste Rabbi 'Haïm Pinto «le grand», zatsoukal

Le kabbaliste Rabbi 'Haïm Pinto «le grand» était le fils du kabbaliste Rabbi Chelomo Pinto zatsoukal. On raconte sur lui des centaines et des milliers d'histoires, sur les nombreux miracles qu'il a opérés à tout instant. Mais l'essentiel de son action était d'aider et de soutenir tout juif. D'innombrables fois il a montré aux non-juifs de son entourage sa force considérable, au point que tous les goyim, même les plus importants, respectaient les juifs, tout cela à cause de l'honneur de Rabbi 'Haïm Pinto, dont le nom était un sujet de gloire pour tous les juifs du Maroc.

Parmi les nombreuses histoires qu'on raconte sur lui, au moment de la grande guerre entre l'Espagne et le Maroc, beaucoup de gens se sont enfuis de la ville, parmi eux Rabbi 'Haïm le grand. Cette communauté s'est installée dans le désert, mais le temps devint chaud et il n'y avait pas d'eau à boire. Rabbi 'Haïm s'adressa à son disciple Rabbi Ya'akov Ben Sabbat zatsal et lui dit : «Apporte-moi un peu d'eau.» Mais d'où vais-je prendre de l'eau ici au cœur du désert ? demanda le disciple. Tandis qu'il parlait arriva face à lui un homme qui portait sur l'épaule une outre pleine d'eau. Le peuple but et les juifs furent sauvés. Ensuite, Rabbi 'Haïm dit : «Cet homme était mon père Rabbi Chelomo zatsal, qui est venu nous sauver au moment du malheur...» Pendant cette guerre, comme on le sait, Rabbi 'Haïm se tenait en dehors de la ville sur les remparts, et à cause de son grand mérite, aucune bombe ne tomba sur la ville. Le reste de ses nombreux faits glorieux pour sauver les bnei Israël figurent dans le livre qui va bientôt sortir, sous la plume de notre maître Rabbi David Pinto chelita. Rabbi 'Haïm a quitté ce monde le 26 Elloul 5405. Que son mérite nous protège.